

Patrimoine et

Développement du Grand Grenoble

La Lettre...



L'édito du président



Notre association poursuit son travail de défense et de découverte du patrimoine de notre région. Conformément à ce que nous avons annoncé dans la dernière Lettre, nous avons créé pour Patrimoine et Développement une page Facebook que nous vous invitons à consulter régulièrement. Nous tenons à ancrer notre association dans le monde actuel en utilisant tous les supports que nous offre la technique aujourd'hui. Nous ne négligeons pas pour autant les supports traditionnels, comme La Lettre ou le livre. C'est ainsi que nous publierons d'ici la fin de l'année, dans notre collection « Escapades littéraires en Dauphiné », un ouvrage sur Louis Aragon et Elsa Triolet, écrivains et résistants en Dauphiné.

Nous préparons actuellement, avec les services de la ville de Grenoble, un projet d'édifice commémoratif, et artistique, composé de plusieurs statues de dauphins de l'ancien pont « Eiffel » de la Porte de France, qu'une de nos adhérentes est prête à offrir à la Ville. Nous l'en remercions vivement et espérons que les élus trouveront rapidement un financement pour ce beau chantier patrimonial.

Je n'en verrai pas l'aboutissement car je cesse mes fonctions cet été en raison d'un changement de région. C'est avec regret que je quitte la dynamique équipe qui anime l'association et saura mener à bien les différents projets en cours.

Il me reste à vous remercier de votre fidélité, de vos marques d'intérêt et de sympathie lors de nos diverses manifestations. Ce fut un grand honneur pour moi de poursuivre la tâche commencée par mes prédécesseurs.

Jean-Michel Py

SOMMAIRE

- 2 Edito et Sommaire
- 3 Notre page Facebook et La gallette des rois
- 4 Le téléphérique de Grenoble
- 5 Le téléphérique de Grenoble
- 6 Le téléphérique de Grenoble
- 7 Conférences - Eglise Saint-Joseph et Le père Didon
- 8 Conférences - Mme de Sévigné et Basile Bonnardon
- 9 Conférences - L'externat Notre-Dame et Les maisons de style
- 10 Assemblée générale
- 11 Assemblée générale
- 12 Sur les pas de Lesdiguières et Découverte du 10 rue Chenoise
- 13 Cité de l'Abbaye et Disparition d'une association
- 14 Peut-on imaginer un développement urbain fondé sur la mise en valeur du patrimoine ?
- 15 Cinquantenaire des J.O. 1968
- 16 Les prochaines animations

Page de couverture
Symposium de sculptures 1967
Grenoble, parc Paul Mistral
Mutants - Maxime Descombin

*Cette Lettre a été réalisée
par Marie-France Bacuvier,
Monique Bonvallet, Michel
Mercier, Jean-Michel Py,
Geneviève Vennereau*

Notre page Facebook

Depuis mars 2017, l'association dispose d'une page FaceBook, « Patrimoine et Développement du Grand Grenoble ». Si vous avez une page personnelle, vous pouvez sans problème vous connecter. Les informations relatives aux diverses animations proposées sont régulièrement mises à jour. De plus nous créons des liens avec les associations amies et des structures culturelles et patrimoniales.

N'hésitez pas vous aussi à partager vos photos, commentaires, coups de coeur, à caractère patrimonial bien sûr !



La galette des rois

Comme chaque année, les adhérents présents aux conférences du 14 janvier 2017 à la maison des Associations ont partagé la traditionnelle galette des rois qui a suivi. La convivialité de ce moment a été appréciée de toutes et tous.



Le téléphérique de Grenoble

Naissance du projet

Conçu initialement pour permettre aux Grenoblois de découvrir le site de la Bastille, "Désenclaver le fort de la Bastille laissé à l'abandon, et en faire un terrain de jeux pour tous les Grenoblois", dira Paul Mistral, dans cette période d'après-guerre, celle de 1914-1918, où l'industrie touristique se développe. "Monter à la Bastille" était jusque-là réservé aux militaires.

"La Bastille donnerait à la ville une promenade de toute beauté où, après le travail, notre population laborieuse pourrait aller respirer l'air pur et jouir d'un panorama incroyable" (Paul Mistral).

"Doter la capitale des Alpes françaises d'un attrait de premier ordre qui entraînera une publicité intense en faveur de notre centre touristique" (Paul Michoud).

C'est par la volonté de deux hommes que va naître un chantier titanesque : Paul Mistral, maire de Grenoble, et Paul Michoud, président de la chambre d'industrie et vice-président du syndicat d'initiative. Léon Martin successeur de Paul Mistral en 1932 continuera l'œuvre jusqu'à sa réalisation en 1934, date de l'inauguration.



*Le quai avant la gare du téléphérique
CP Musée dauphinois*

Premier téléphérique urbain d'Europe

Et non pas du monde, comme on le lit souvent dans différents textes.

En effet le tout premier transport urbain par câble verra le jour en 1912 au Brésil à Rio de Janeiro, après deux ans de travaux. Le projet avait été mis en œuvre en Allemagne, mais réalisé par des travailleurs brésiliens. Il relie deux collines dont le Pain de Sucre. Les premières cabines partiellement en bois sont restées en service pendant soixante ans avant d'être rénovées en 1972.



Le téléphérique de Cape Town

Le deuxième téléphérique urbain sera construit en Afrique du Sud au Cap à la Table Mountain de 1926 à 1929. A mille mètres au-dessus de la ville, s'offre une vue à 360°. La Table Mountain est aujourd'hui l'une des sept merveilles de la nature, et la cabine actuelle est circulaire et tourne sur elle-même pour permettre à la vingtaine de passagers d'admirer la vue panoramique.

Le troisième transport urbain par câble, au monde, c'est celui de Grenoble, et c'est le premier en Europe.

Il s'agit de transport urbain. Car le transport par câble existait déjà, comme le téléphérique de l'aiguille du Midi (1924), celui du Salève en 1932, et d'autres en Europe. De même de-

puis 1875 à Grenoble existait le transport par câble entre le mont Jalla et le quartier de la Porte de France, réservé à l'exploitation de la roche calcaire pour l'industrie du ciment.

Le choix de l'emplacement des gares

Gare supérieure

Pas de problème, elle sera à proximité de la caserne du donjon (qui deviendra un restaurant).



Gare inférieure

Deux propositions : le jardin des Dauphins, pas loin de la porte de France, et les abords du jardin de ville. Ce sera finalement près du jardin de ville au bord de l'Isère.

Les plans sont proposés par l'architecte Jean Benoit et c'est l'entreprise Neyret-Beylier avec l'Allemand Bleichert qui réalise les travaux.

La gare de départ est reliée par une arche à l'autre côté du quai Stéphane-Jay.

En 1959 un agrandissement permet d'ajouter une salle d'attente d'une capacité d'une centaine de personnes.

En 1975, des travaux sont indispensables pour la gare inférieure qui n'est plus aux normes et



il est décidé de détruire totalement l'ancienne pour en construire une nouvelle. C'est l'atelier d'architectes grenoblois Groupe 6 qui effectue le projet et l'entreprise Poma qui le réalise, en moins d'un an. La nouvelle gare aux parois vitrées est de l'autre côté du quai.

En septembre 2005, de nouveaux travaux apportent la mise en accessibilité totale pour les personnes à mobilité réduite.

Les cabines

Cabines bleues de 1934 à 1951

A sa création le téléphérique utilise deux cabines bleues dodécagonales (12 côtés) d'une capacité de 15 personnes chacune, avec un cabinier. L'une monte et l'autre descend, chacune sur un câble porteur. Il est inauguré le 29 septembre 1934. Vers 16 h le premier départ emmène les personnalités : les sénateurs Joseph Vallier, Léon Périer, le député Joannès Ravanat, les conseillers généraux Perrot et Didier. En 1936 le président de la République Albert Lebrun visite l'installation. Son surnom sera « la ficelle ».





Cabines jaunes de 1951 à 1975

En mars 1951, les nouvelles cabines en forme de caisses rectangulaires aux angles arrondis ont une capacité de 21 personnes chacune. Vertes au début, elles seront très rapidement peintes aux couleurs de la ville, en jaune et rouge.

Cabines sphériques en 1976

En 1976 apparaissent les cabines sphériques vitrées appelées rapidement les bulles (les "oeufs") en métal et plexiglass, qui montent et descendent selon un mouvement rotatif unidirectionnel avec un ralentissement des cabines au passage en gare. D'une capacité cha-

cune de six personnes assises, elles sont dans un premier temps au nombre de trois, et ensuite passent à quatre en hiver et cinq en été. L'architecte grenoblois est Denis Creissels. Elles sont inaugurées le 18 septembre 1976.

Impossible de ne pas évoquer la journée du 18 septembre 1976. Un déraillement s'est produit au-dessus de l'Isère vers 16 h. Les 72 occupants des trois cabines (de 2 à 82 ans) seront libérés cinq heures plus tard par les hélicoptères de la sécurité civile et leurs sauveteurs.

Record de passagers

Il date de 2011 avec plus de 325 000 passagers transportés. L'ancien record datait de 1957 avec 243 266 passagers.

Quelques chiffres

Dénivelé : 260 mètres

Longueur 610 mètres

Vitesse 6 mètres par seconde

Poids d'une cabine vide 650 kgs

Capacité maximum 24 cabines sur le câble

Pylône : un seul (23,5 mètres) situé au 2/3 du trajet à partir du bas

Conclusion

L'objectif de Paul Mistral d'un téléphérique destiné aux grenoblois n'a pas tout-à-fait été atteint. Le téléphérique attirera beaucoup plus les touristes que la population locale. Actuellement la fréquentation se répartit comme suit : 40 % de touristes français, 30 % d'étrangers, 20 % seulement de Grenoblois. Cependant c'est un point d'attraction important.

Monique Bonvallet



Quand les « bulles » servent de support publicitaire

Les églises Saint-Joseph de Grenoble, trois siècles d'histoire



Le 14 janvier 2017 Michel Mercier a présenté leur historique. Ces deux églises ont successivement été mises sous ce patronage au cours des siècles. Il s'agit de celle construite sous Louis XIV et située à l'extérieur des fortifications de Lesdiguières. Elle est semblable à l'église Saint-Louis, construite à la même époque. Ces deux églises ont été demandées au roi par le cardinal Le Camus, alors évêque de Grenoble.

L'accroissement de la population a conduit à la construction d'une nouvelle église, de style

Art déco, derrière la précédente et consacrée par Mgr Caillot, évêque de Grenoble, le 1^{er} juin 1924. L'ancienne a ensuite été démolie.

En 2010, le nouvel évêque, Mgr de Kerimel, a souhaité regrouper les initiatives concernant les jeunes en ce lieu. Un livret sur le sujet est disponible au relais Saint-Joseph, 16 rue Beyle-Stendhal.

Henri Didon et les jeux olympiques scolaires

Ce même jour, Jean-Michel Py a évoqué la vie d'Henri Didon. Né au Touvet en 1840, Henri poursuit ses études au petit séminaire du Rondeau, à Grenoble, avant de faire son noviciat à Flavigny, pour devenir dominicain.

A l'image du père Lacordaire, le Père Didon est d'abord prédicateur, acquis aux idées républicaines alors que l'Église catholique est encore monarchiste. Personnage dérangeant, le Père Didon est exilé pendant deux ans au couvent de Corbara en Corse. Il rédige alors une monumentale « Vie de Jésus-Christ » (1000 pages) qui le rendra riche et célèbre. Il est ensuite appelé à une fonction à laquelle il ne songeait pas, celle de Prieur du Lycée d'Arcueil, au sud de Paris. Il rencontrera à cette période un jeune aristocrate, Pierre de Coubertin, qui cherche à organiser des compétitions sportives entre des établissements scolaires privés et publics. Le Prieur accepte et fait inscrire sur les fanions de l'École d'Arcueil : « Citius, Altius, Fortius », soit « Plus vite, Plus haut, Plus fort ».



Ce sont ces trois mots qui deviendront la devise des premiers Jeux Olympiques modernes, en 1896, à Athènes. Henri Didon meurt brutalement à Toulouse en 1900. Une plaque rappelle sa mémoire au cimetière du Touvet.

Conférences

Grignan, l'obsession d'une infatigable épistolière du Grand siècle, Madame de Sévigné



Le samedi 11 février 2017, Christiane Mure-Ravaud a retracé la vie de Madame de Sévigné, devant un auditoire attentif.

En s'appuyant sur une abondante iconographie, elle a commenté et analysé la correspondance importante de la marquise avec sa fille Françoise de Sévigné, comtesse de Grignan.

Veuve à 25 ans Madame de Sévigné fait de fréquents et longs séjours à Grignan où elle décède à l'âge de 70 ans.

La discussion qui a suivi la conférence a été fort riche, et de nombreuses personnes ont manifesté leur désir de se rendre au château de Grignan en Drôme provençale, où a lieu chaque année en juillet le festival de la correspondance.

Les mémoires de Basile Bonnardon, médecin vizillois, chirurgien de la Grande armée (1786-1863)

Le samedi 8 avril 2017, Robert Aillaud, membre des « Amis de l'Histoire du Pays Vizillois » a retracé la vie exceptionnelle de Basile Bonnardon, chirurgien de la Grande Armée. Ce personnage hors du commun a écrit ses mémoires en 1852, son journal écrit au jour le jour ayant brûlé dans l'incendie de sa maison.

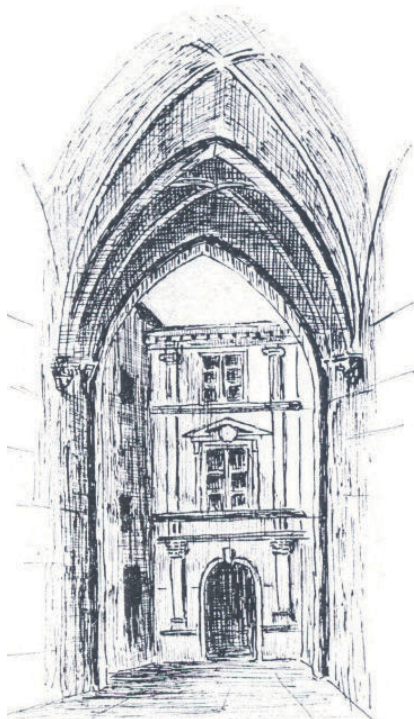
Robert Aillaud évoque à travers ce personnage la grande histoire du début du XIX^e siècle : le sacre de Napoléon, les batailles de l'Empire, et le retour de l'Île d'Elbe... La famille Bonnardon a donné trois maires à la ville de Vizille et quatre médecins.

De nombreux adhérents de l'A.H.P.V. s'étaient joints à ceux de Patrimoine et Développement pour écouter cette excellente présentation d'un Vizillois qui mérite d'être mieux connu.



Conférences

L'externat Notre-Dame une maison d'éducation chrétienne à Grenoble



Le samedi 13 mai 2017, Yves Armand, ancien élève de l'externat Notre-Dame et auteur d'un ouvrage paru sur cet établissement en 2012 aux Ed. l'Harmattan nous en a fait l'historique. Cette institution emblématique a rayonné sur Grenoble et formé de nombreux élèves qui en gardent un souvenir vivace.

Fruit de recherches approfondies, sa conférence nous a apporté un éclairage passionnant sur l'enseignement dans cet établissement, la vie quotidienne des élèves et de leurs professeurs mais aussi sur la vie à Grenoble. Les familles commencent alors à préférer aux internats traditionnels, la formule de l'externat qui correspond mieux à leurs aspirations.

C'est en grande partie grâce au travail d'Yves Armand que les archives de cet établissement sont conservées aux Archives départementales de l'Isère. Une véritable mine de renseignements pour les chercheurs.

Dessin de l'entrée de l'ancien Externat Notre-Dame

Les maisons de style grenobloises, un patrimoine oublié ?

Le samedi 10 juin 2017 Philippe Boué nous a fait partager son enthousiasme pour les maisons grenobloises des années d'Entre-deux-guerres, à partir de plans issus des Archives municipales et de photos récentes. Ces maisons sont intéressantes par la qualité de leur architecture, la multiplicité des éléments de décor Art déco à l'intérieur comme à l'extérieur.

Philippe Boué a cherché à attirer l'attention du public sur les menaces qui pèsent sur ce patrimoine souvent méconnu. Il a également indiqué les incitations financières existantes permettant une rénovation de qualité.

Il n'en reste pas moins que la valeur du foncier les rend particulièrement vulnérables et qu'il est indispensable de sensibiliser les propriétaires.

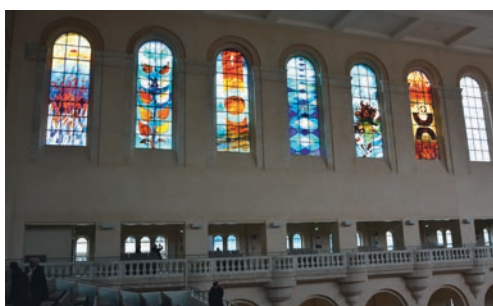


Maison quartier Louvois

ASSEMBLEE GENERALE 2017 (Année civile 2016)

Elle a eu lieu à la basilique du Sacré-Coeur à Grenoble où nous avons été accueilli par M. et Mme Viallet qui ont retracé l'histoire des lieux, avant de nous faire visiter le bâtiment. Un repas très convivial où chacun a mis en commun ses spécialités a eu lieu au local de l'Union de quartier Centre-Gares. Puis à 14 heures s'est tenue notre Assemblée générale.

Quelques photos pour illustrer cette belle journée...



Oeuvres d'Arcabas





Les membres du conseil d'administration pour l'année 2017 sont : BAL Danièle, BACUVIER Marie-France, BALESTRIERI Geneviève, BAY Jean-Claude, BONVALLET Monique, BOUÉ Philippe, CANONICA Cédric, CARET Jean-Pierre, CHAVE Claude, DUPERRAY Nicole, FERRADOU Claude, FERRADOU Denis, GRANDJEAN Denise, de GUILLEBON Jacques, de GUILLEBON Solange, GUILLERMIN Jean-Pierre, GUINARD-BRUN Patrice, JOUVEL Michel, LAFOURCADE Jacques, MADAULE Geneviève, MERCIER Michel, MONNET Catherine, MURE-RAVAUD Christiane, PY Jean-Michel, VENNÉREAU Geneviève, ZANGELMI Serge

Balade sur les pas de Lesdiguières

Les 22 avril, 20 mai et 17 juin 2017, la CIES a entraîné « petits et grands sur les pas de Lesdiguières dans les rues du Vieux Grenoble », manifestation proposée dans le cadre de l'année Lesdiguières, initiée par la Conservation du patrimoine de l'Isère.

Une visite commentée de la ville aux XVI^e et XVII^e siècles était offerte aux adultes et un jeu de piste aux enfants. Cette découverte de lieux connus (hôtel Lesdiguières) ou moins connus (Hôtel de Marie Vignon) s'est achevée par un goûter au 10 rue Chenoise, pour le plus grand plaisir de tous.



Ci-contre à gauche, les visiteurs présents le 17 juin



Ci-dessus, plan du siège de Grenoble en 1590 d'après un bas-relief du tombeau de Lesdiguières à la Trinité de Fag



L'hôtel Lesdiguières et son jardin



Hôtel Marie Vignon, 2 rue de Belgrade, la porte d'entrée et la cour intérieure

Découverte du 10 rue Chenoise

Nous avons organisé à le vendredi 24 mars une visite du local de Patrimoine et Développement 10 rue Chenoise, pour l'association voisine RERS faisant partie des réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs, située à la maison des Habitants Vieux-Temple.

Les RERS mettent en relation des personnes offrant ou à la recherche de savoirs, de savoir-faire et de compétences : cours de langues, aide en informatique, musique, cuisine, bricolage. Sur l'agglomération grenobloise ils regroupent plus de 500 adhérents.

Christine Poirel, responsable de l'antenne vieux Temple avait réuni une belle équipe d'environ 25 personnes, des passionnés de Patrimoine. La visite menée par Geneviève Venneureau a duré un peu plus d'une heure. Après une présentation historique du quartier, nous avons mené une étude comparée des façades, des cours intérieures et des bâtiments des 10 et 12 rue Chenoise. La découverte et l'analyse du plafond de notre local a ravi l'assistance. Les questions furent nombreuses lors de la visite mais aussi pendant la collation qui avait été préparée. Patrimoine et Développement est très attaché à ce type d'échanges patrimoniaux et amicaux.

Cité de l'Abbaye

L'association est attentive au devenir de la cité de l'Abbaye, quartier construit durant la période de l'Entre-Deux-guerres et dans le style Art déco. Elle est labellisée Patrimoine du XX^e siècle depuis 2004.

Nous avons relayé à nos adhérents la pétition lancée par le « Collectif pour la sauvegarde de la cité de l'Abbaye ». Chacun est conscient du surcoût d'une réhabilitation sans démolition par rapport à une reconstruction totale. Il n'en reste pas moins que la destruction de ces immeubles seraient une atteinte regrettable à un patrimoine intéressant et cher au coeur de nombreux Grenoblois.



Disparition d'une association amie

L'Association pour la Rénovation et la Réhabilitation de la Poudrière Vauban (A.R.R.P.V.) a été dissoute début 2017. Le lieu n'était plus ouvert à la visite, y compris pour les Journées européennes du patrimoine, pour des raisons de sécurité, depuis plusieurs mois.

Dans ce lieu étaient entreposés toutes sortes de vestiges architecturaux rendant les visites assez difficiles



Sur le devant de la poudrière, des stèles funéraires provenant de l'ancien cimetière Notre-Dame



Ci-contre intérieur de la poudrière, désormais fermée au public



Peut-on imaginer un développement urbain fondé sur la mise en valeur du patrimoine ?

Lionel Prigent, économiste du patrimoine, maître de conférences à l'université de Bretagne occidentale, auteur d'une thèse « valeur d'usage et valeur de non-usage d'un patrimoine » était intervenu il y a quelques années lors d'une journée consacrée au patrimoine de Vienne (en Isère).

Je vous propose un compte rendu de son exposé. A l'heure de la candidature de Grenoble au label « Ville d'art et d'histoire », la réflexion sur les rapports entre patrimoine et économie locale semble très pertinente.

Avec un patrimoine aussi riche que celui de Vienne, on pourrait être tenté de répondre par l'affirmative à la question posée dans le titre, mais ce n'est pas si simple. Il est vrai que le patrimoine, source d'histoire, création artistique et manifestation du temps, est désormais un atout essentiel dans les stratégies de développement territorial.

Mais d'autres critères sont à prendre en compte, que sont la scientificité, la valeur économique et la communication. Pour quelques lieux emblématiques comme Versailles, la tour Eiffel ou la cité de Carcassonne, le problème ne se pose pas, mais le cas des villes est beaucoup plus complexe.

On y trouve des biens publics (des églises) et des biens privés (maisons anciennes de caractère), des ressources communes (le paysage), et des biens accessibles mais moyennant finances (les musées). Tous ces lieux forment un tout, rendent la ville attractive, mais n'ont pas tous le même rapport à l'économie locale.

Les « attractions patrimoniales » servent de label, confèrent l'identité du lieu, lui donnent sa renommée. C'est la caution scientifique via le classement (Monuments historiques, Patrimoine du XX^e siècle, patrimoine mondial de l'UNESCO...).

Mais le lieu patrimonial représente en lui-même un coût plutôt qu'un gain. Entretien, conservation, animation, représentent des charges conséquentes pour l'état ou les collectivités locales, sans parler des propriétaires privés.

Les retombées économiques proviennent surtout des services qui sont créés autour du lieu : hôtels, restaurants, magasins de souvenirs... qui n'ont rien de patrimonial et peuvent même dénaturer le site ! Lionel Prigent évoque enfin « l'économie du merveilleux », car le monument ne suffit pas, il faut ensuite entretenir le mythe. Et c'est là qu'intervient la communication !

C'est aux acteurs locaux de trouver un juste équilibre entre coût et retombées économiques.

Marie-France Bacuvier



Inscriptions funéraires des XII^e et XIII^e siècles insérées dans le mur de la chapelle Saint-Théodore à Vienne rappelant les donations de certains défunts

Célébration du cinquantième des X^e Jeux Olympiques d'hiver à Grenoble

Le vendredi 10 mars 2017 au musée dauphinois a eu lieu une rencontre organisée par le COLJOG et le musée dauphinois pour préparer cette manifestation.

Étaient présents, entre autres, Geo Perli, président du ColJog, Olivier Cogne, directeur du musée dauphinois, Jack Lesage, journaliste, Alain Arvin-Bérod, auteur du livre Henri Didon créateur de la devise olympique... Citius, altius, fortius, Annie Famose, médaillée olympique 1968.

Une série de conférences a été proposée ce jour-là en préambule à une grande exposition sur le thème « Dix jours qui ont changé l'Isère » programmée en février 2018 au musée dauphinois. La journée s'est terminée par la présentation au cinéma le Pathé-Chavant du film de Claude Lelouch « Treize jours en France ».



Olivier Cogne et Jean-Claude Perrin, conseiller départemental, ouvrent la journée

Ci-dessous, Jérôme Gouy, Yasmin Meichtry et Geo Perli



Alain Arvin-Béraud et Annie Famose

LES PROCHAINES ANIMATIONS

Samedi 16 et 17 septembre 2017

Journées européennes du Patrimoine sur le thème Jeunesse et Patrimoine.

Samedi à 14 h 30 : De place en place, visite historique du centre de Grenoble, par Michel Mercier. Durée : 1 h 30.

Au local 10 rue Chenoise, accueil et visite commentée des lieux, à partir de 14 h 30.

Dimanche à 14 h 30 : Sur les pas de Lesdiguières, circuit conduit par Geneviève Vennereau. Durée : 1 h 30.

Au local 10 rue Chenoise, accueil et visite commentée des lieux, à partir de 14 h 30

Le départ des visites se fait 10, rue Chenoise, arrivée souhaitée dix minutes avant l'horaire de la visite.

PDGG - 10 rue Chenoise - Grenoble

Un samedi d'octobre à 14 h 30

Conférence, date et lieu à préciser ultérieurement.

Vendredi 10, samedi 11 et dimanche 12 novembre 2017

Salon du livre alpin. Il aura pour thème la célébration du cinquantième anniversaire des Jeux Olympiques d'hiver de 1968 à Grenoble.

L'entrée est gratuite.

Palais des sports - Boulevard Clémenceau - Grenoble

Un samedi de décembre à 14 h 30

Conférence, date et lieu à préciser ultérieurement.

Tous les jeudis de 14 h 30 à 16 h 30, sauf pendant les vacances scolaires

Permanence au local de l'association pour renseignements, adhésions et achat d'ouvrages.

Accès à notre bibliothèque comportant de nombreux ouvrages sur le patrimoine.

PDGG - 10 rue Chenoise - Grenoble

Où que vous soyez cet été, à la mer, à la campagne ou à la montagne, il y aura sans doute de beaux lieux patrimoniaux à visiter. En attendant de nous retrouver aux journées européennes de septembre, nous vous souhaitons de passionnantes découvertes.

